

LA LANGUE ROUMAINE DANS L'IMAGINAIRE DES LOCUTEURS NON NATIFS

Elena PLATON¹ 

*Article history: Received 26 February 2025; Revised 7 April 2025; Accepted 26 April 2025;
Available online 10 June 2025; Available print 30 June 2025.*

©2025 Studia UBB Philologia. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

ABSTRACT. *The Romanian Language in the Imaginary of Non-Native Speakers.*

Over the past five decades, since Romanian has been taught as a foreign language (RFL) in an institutional setting, the profile of non-native speakers has been shaped almost exclusively through the analysis of their oral and written productions in specialized studies. However, international research in sociolinguistics and linguistic anthropology, particularly those focused on linguistic imaginary, highlights the importance of how the target language is perceived by the speaker in the acquisition process. This perception is never neutral and cannot be dissociated from the representations the speaker has of the target culture, nor from the other psychosocial variables that define their personality. For these reasons, in this study, we aim to interpret the responses provided by non-native speakers to a questionnaire regarding their representations of the Romanian language and culture, hoping to learn – within the field of RFL as well – how to listen to and interpret the voices of foreigners as they emerge from epilinguistic discourse. These discourses have been legitimized in the scientific field for half a century thanks to a series of concepts introduced by the theory of linguistic imaginary, such as fictive norms or identificatory norms.

¹ **Elena PLATON** est professeure de facultés HDR au sein du Département de langue, culture et civilisation roumaines de la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai (Cluj-Napoca, Roumanie). Ses travaux et ses intérêts de recherche se situent à la croisée de l'acquisition de la langue roumaine comme langue étrangère (RLE) (*Româna ca limbă străină (RLS). Elemente de metadidactică*, 2021 ; *Manual de limba română ca limbă străină. A1, A2*, 2012 ; *Manual de limba română ca limbă străină. Nivelul B2*, 2021), l'ethnologie et l'anthropologie, visant dans ce dernier cas des aspects liés à la mentalité roumaine archaïque et traditionnelle (*Frăția de cruce. O formă arhaică de solidaritate socială*, 2000 ; *Biserica mișcătoare. Eșeu de socioantropologie religioasă*, 2006, 2024) ou à l'anthropologie linguistique (*Enciclopedia imaginariilor din România*, vol. II. *Patrimoniul și imaginar lingvistic*, 2020). Contact : elena.platon@ubbcluj.ro.

By shifting the focus from the interlanguage of non-native speakers to the study of linguistic imaginary, we will attempt to outline new facets of their profile in order to complete the already complex ideal profile and, at the same time, to enrich the image of the Romanian linguistic and cultural space with new nuances shaped through the distanced perspective of non-native speakers.

Keywords: *linguistic imaginary, representation, fictive norms, identificatory norms, metaphorical concepts*

REZUMAT. *Limba română în imaginarul vorbitorilor nonnativi.* În cele cinci decenii de când limba română se predă, în cadru instituționalizat, ca limbă străină (RLS), profilul vorbitorului nonnativ a fost conturat în studiile de specialitate, aproape exclusiv, prin analiza producțiilor sale orale și scrise. Cercetările de sociolingvistică și antropologie lingvistică din mediul academic extern, în special cele consacrate imaginarului lingvistic (IML), ne arată însă cât de importantă este percepția locutorului despre limba-țintă în procesul de achiziție. Această percepție nu este niciodată una neutră și nu poate fi separată de reprezentările acestuia asupra culturii-țintă, dar nici de celelalte variabile de ordin psihosocial care îi definesc personalitatea. Din aceste rațiuni, ne propunem ca, în studiul de față, să interpretăm răspunsurile la un chestionar privind reprezentările vorbitorilor nonnativi despre limba și cultura română, în speranța că vom învăța, și în domeniul RLS, să ascultăm și să interpretăm vocile străinilor prezente în discursurile epilingvistice, a căror intrare în câmpul științific a fost legitimată deja de o jumătate de veac printr-o serie de concepte lansate în teoria IML, precum cele de *normă fictivă* sau *normă identificatorie*. Mutând accentul de pe interlimba vorbitorului nonnativ pe investigarea IML, vom încerca să creionăm câteva noi ipostaze ale acestuia, pentru a-i întregi profilul ideal multifățetar și, totodată, pentru a îmbogăți imaginea spațiului lingvistic și cultural românesc cu noi nuanțe create de filtrul *privirii distanțate* a vorbitorilor nonnativi.

Cuvinte-cheie: *imaginar lingvistic, reprezentare, norme fictive, norme identificatorii, concepte metaforice*

1. Préambule. Un grand inconnu : le locuteur non natif du roumain

Peu de temps nous sépare de la célébration, en septembre 2024, d'un demi-siècle d'existence de recherches académiques consacrées à l'acquisition du roumain comme langue étrangère (ARLE) par des locuteurs non natifs. Favorisée par la fondation, dans les universités roumaines, des premiers départements de langue roumaine (dorénavant LR) pour les étudiants étrangers,

l'évolution constante de ces recherches nous oblige aujourd'hui non seulement à tracer un bilan, mais aussi à porter un regard sur la manière dont l'image du locuteur non natif du roumain s'est progressivement modifiée tant dans l'imaginaire des enseignants que dans celui de la communauté autochtone.

Il nous semble que, malgré les nombreuses avancées théoriques proposées par des disciplines proches de la didactique des langues (DL) comme, par exemple, la philosophie du langage, la psycholinguistique, la sociolinguistique, l'anthropologie ou l'ethnographie linguistique, le profil du locuteur non natif du roumain reste encore largement ignoré. Une raison majeure de la pauvreté (voire du flou) de ses traits est la façon dont on ne cesse de s'imaginer le locuteur étranger : plus d'une fois, une attitude constructive envers ce dernier est remplacée par une attitude destructive marquée par l'empreinte des trois premières décennies d'enseignement universitaire du *roumain comme langue étrangère* (RLE) dans le cadre du *Programme préparatoire de langue roumaine pour les étudiants étrangers* (PP).

Plus précisément, jusque dans les années 2000 correspondant à l'entrée sur la scène universitaire des étudiants internationaux² investis d'un « capital de mobilité » privilégié (Murphy-Lejeune 2000, 16), la tendance générale était de considérer les étudiants étrangers du PP de façon restrictive et même négative, en raison de leur LR « défectueuse ». En usant d'un concept avancé par Anquetil (2006, 63), on pourrait dire que le « capital culturel » de ces étudiants était difficilement comparable à celui dont les étudiants internationaux bénéficient de nos jours, ceux derniers étant pleinement reconnus comme des agents essentiels des échanges culturels entre les différentes universités du monde entier³.

Le contexte historique particulier dans lequel l'image de l'étudiant étranger s'est forgée dans l'espace mental roumain avant la Révolution de décembre 1989 constitue la raison principale pour laquelle cet étudiant reste un grand inconnu encore de nos jours. D'après les témoignages oraux de plusieurs collègues qui ont travaillé pendant le régime communiste au sein du Département de langue, culture et civilisation roumaines de la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai, tout contact humain avec les étudiants étrangers du PP en dehors de la salle de cours de RLE était strictement interdit (Platon 2021, 42). Même si ceux-ci se promenaient à leur aise dans les rues des grandes villes de Roumanie, suivaient des cours dans les salles des universités roumaines et étaient logés dans les mêmes campus universitaires que les

² Dans le milieu roumain, on se réfère à eux par le biais d'un syntagme générique, celui d'« étudiants Erasmus ».

³ Pour plus de détails concernant cet aspect, voir Platon 2019a.

étudiants roumains, on les regardait avec une certaine réserve et même avec méfiance, tout en les tenant à distance pour ne pas éveiller les soupçons des autorités. Dans le contexte de telles relations déficitaires, la grille interprétative dominante que l'on projetait sur la figure exotique de l'étudiant étranger restait sa langue roumaine « défectueuse ». Plus d'une fois, le manque de correction de son interlangue (IL) orale ou écrite suscitait des grimaces de désapprobation de la part non seulement des gens ordinaires, mais même des enseignants de RLE qui étaient, dans leur grande majorité, des locuteurs natifs. C'est la même attitude méprisante à l'égard de l'IL du locuteur étranger de LR qui est responsable pour le manque d'intérêt général pour le profil psychologique et socioculturel de celui-ci.

Un tel phénomène n'est pas entièrement spécifique au contexte roumain. Bien au contraire, dans la DL, on nous montre que la valorisation négative du locuteur non natif n'est pas liée à un certain espace géoculturel, mais qu'elle découle de la nature spécifique de *l'interaction exolingue*, définie par une « asymétrie entre les répertoires ou les compétences des participants » (Porquier 2003, 51), issue de niveaux différents de maîtrise de la langue. Ainsi, l'irritation, l'intransigeance, l'impatience ou même un léger mépris à l'égard du locuteur étranger semblent définir des attitudes et des comportements typiques relativement communs dans la communication exolingue. Qui plus est, lorsque l'un des interlocuteurs est un locuteur natif, il se montre encore moins indulgent face aux erreurs de celui qui, à ses yeux, malmène sa langue maternelle (L1) à travers une prononciation approximative, des fautes d'accord ou des difficultés à communiquer, notamment un rythme de parole plus lent. Dans ce cas, l'attentat contre la langue maternelle prend des dimensions existentielles particulièrement dramatiques, car il vise le sentiment d'*appartenance* même, c'est-à-dire le paramètre essentiel de la L1 qui l'élève au statut de repère fondamental pour l'identité socioculturelle (Cuq, Gruca 2017, 84).

Le degré d'intolérance face aux fautes des apprenants reste plutôt élevé même dans le cas des enseignants de RLE. Dans leur cas, le choix d'épurer le plus tôt possible l'interlangue des apprenants de tout élément étranger est ressenti comme une responsabilité individuelle face à la nécessité d'accorder au mieux la LR parlée par les étrangers à celle véhiculée par les natifs. En raison de cette préoccupation majeure pour la pureté de la langue, la relation entre l'enseignant et l'apprenant étranger s'est longtemps dirigée dans une direction unique, tout en se limitant à un transfert d'informations mobilisant, d'un côté, celui censé disposer de compétences linguistiques supérieures en roumain et, de l'autre, celui censé être aligné à tout prix au comportement linguistique et culturel spécifique au locuteur autochtone.

Pour éviter les affirmations purement subjectives, il convient de mentionner que, pendant les quatre premières décennies de recherches sur le RLE, les chercheurs se sont principalement attachés à décrire le système de la LR du point de vue du locuteur non natif, dans le but d'identifier les meilleures stratégies pour développer sa compétence grammaticale. Un rapide examen de la bibliographie consacrée aux études roumaines parues pendant les années 1974-2012 et indexées dans la *Bibliografia limbii române ca limbă străină* [Bibliographie de la langue roumaine comme langue étrangère] (Moldovan 2012) le confirme amplement. Fidèle à une tradition structuraliste solidement ancrée – et ce, même à une époque où l'approche communicative en DL se trouvait en plein essor (1970-1990) –, la Bibliographie du RLE met en évidence l'accent mis sur la compétence linguistique, en particulier sur la grammaire et le vocabulaire, au détriment des activités de communication orale et écrite⁴. Cette distribution déséquilibrée des sujets de recherche nous semble symptomatique pour la mentalité des premières décennies de recherche scientifique dans le domaine du RLE. Parmi les raisons de cet état de fait il faut souligner le peu d'expérience initiale des enseignants commençant à enseigner la LR comme langue étrangère en 1974, en Roumanie, de même que l'isolement scientifique qui touchait les enseignants censés être à la fois des théoriciens et des praticiens. De manière naturelle, ils ont compris l'importance de s'écarter des modèles linguistiques anciens ciblant de manière exclusive les locuteurs natifs pour chercher de nouvelles approches et de nouveaux principes d'enseignement des structures de la LR qui soient adaptés aux besoins et aux difficultés propres des locuteurs non natifs.

Dans les recherches consacrées au RLE, il est plutôt rare de tomber sur une étude plus ancienne exposant un intérêt manifeste pour des thèmes de recherche qui mettent en évidence des facettes différentes du profil du locuteur non natif (comme son comportement interculturel⁵, sa dimension psycho- ou

⁴ Pendant la période mentionnée, la compétence la moins abordée par les études théoriques est celle de la compréhension orale. Les auteurs des supports didactiques ne commencent à la prendre réellement en considération que vers 2006 (Vasilescu *et alii* 2006 ; Medrea *et alii* 2008 ; Platon *et alii* 2009). Par conséquent, son cadre théorique s'est élaboré même plus tard, dans le contexte de la publication d'une série d'ouvrages consacrés au processus d'enseignement-apprentissage du roumain comme langue non maternelle (RLNM), dont nous souhaitons évoquer le premier volume à titre d'exemple (Platon *et alii* 2011). Pour appuyer ces affirmations, mentionnons aussi que seules quatre études sur environ 400 articles indexés dans le répertoire bibliographique susmentionné abordent la compétence d'expression orale, tandis que celle de l'expression écrite ne fait l'objet que d'un seul article.

⁵ Mentionnons, entre autres, Nora Mărcean, Anca Ursa, « Imersiune socioculturală și strategii didactice interculturale în învățarea limbii române de către studenții francezi », in *Predarea, receptarea și evaluarea limbii române ca limbă străină. Dimensiune a interculturalității*, Ploiești, Editura Universității Petrol și Gaze din Ploiești, p. 17-35 ; Anca Ursa, « Metode, strategii și reprezentări identitare în învățarea limbii române de către studenții francezi din România »,

sociolinguistique⁶ etc.), autres que celles visées par la dimension strictement linguistique de ses productions orales et écrites. Cet intérêt est de date plus récente. C'est une raison de plus pour tenter, comme nous souhaitons le faire dans la présente étude, de sensibiliser les jeunes chercheurs à la possibilité de mener des enquêtes dans des aires de recherche qui ne visent pas exclusivement la question du « comment enseigner la LR aux étrangers ? ». De notre point de vue, la problématique de la représentation de la LR comme langue cible, telle que le locuteur non natif la façonne pour soi-même, de même que son attitude envers celle-ci et, implicitement, envers les locuteurs natifs qui la mobilisent constituent des aspects tout aussi essentiels visant à construire un profil du locuteur non natif plus complexe et à multiples facettes. Or, envisagée à l'aune de ce profil, c'est notre propre identité qui reçoit de nouvelles dimensions.

2. Contexte et objectifs de la recherche. L'importance des représentations de la langue cible dans la didactique des langues

Dans notre préambule assez étendu, nous avons insisté sur le fait que dans le champ des recherches académiques roumaines sur le RLE se faisait entendre le plus souvent la voix de l'expert linguiste (généralement, un locuteur natif) particulièrement attaché à décrire le profil spécifique de la LR parlée par les étrangers et, de manière implicite, les « difficultés »⁷ concernant l'acquisition de tel ou tel phénomène grammatical. La voix de l'étudiant étranger impliqué dans le processus d'ALR était, quant à elle, plus ou moins inaudible, ce qui vient appuyer la théorie selon laquelle, tout au long du processus d'acquisition d'une langue étrangère, l'apprenant se trouve « dans une relation inégale de compétence avec l'expert », étant « privé de tout droit interprétatif, alors que l'expert, lui, se voit crédité d'une légitimité sans partage » (Zarate 1993, 42).

in *Qvaestiones Romanicae*, n°5, *Lucrările Colocviului Internațional Comunicare și Cultură în România Europeană*, « Jozsef Attila » Tudományi Egyetem, Kiado Szeged & Editura Universității de Vest din Timișoara, 2017, p. 335-345 ; Nora-Sabina Neamț, « Acompaniamentul intercultural, metoda NovaTris și RLS sau cum să navighezi pe marea dinamicilor interculturale ». In *Discurs polifonic în Româna ca limbă străină (RLS)*, (dir.) Elena Platon, Cristina Bocoș, Diana Roman, Lavinia Vasii, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2023, p. 249-282.

⁶ Il convient de mentionner ici l'ouvrage de Maria-Magdalena Simina-Suciu, *Biografia lingvistică. Abordare generică și culturală*, paru aux éditions Presa Universitară Clujeană en 2014. L'ouvrage porte à l'attention des spécialistes le premier corpus de biographies linguistiques dans lequel on analyse les expériences des apprenants étrangers du roumain.

⁷ Nous reprenons ici un concept-clé qui revient plus d'une fois dans de nombreuses études publiées pendant les trois premières décennies d'enseignement du RLE.

Malgré sa position faible dans l'espace hiérarchisé du cours de langue, l'apprenant doit être encouragé à verbaliser ses *représentations* de la langue-cible. Ce n'est qu'au niveau discursif que celles-ci peuvent être repérées et, implicitement, étudiées. Constituant « une micro-théorie, destinée à interpréter dans un délai rapide un ensemble indéfini de phénomènes perçus comme apparentés », les représentations n'ont d'existence que « dans et par un discours » (Moore, Py 2008, 276). C'est dans le cadre du discours qu'elles sont élaborées, qu'elles se modifient et se transmettent d'un sujet à un autre.

C'est dans un tel contexte que nous devons comprendre l'intérêt croissant porté par les chercheurs contemporains aux *représentations* que les locuteurs non natifs se font de la langue cible. Du point de vue théorique, la notion est redevable, d'une part, au concept de *représentations collectives* introduit en sociologie par É. Durkheim et, d'autre part, à la notion de *représentation sociale* théorisée par S. Moscovici dans le champ de la psychologie sociale. Quant à la didactique étrangère des langues-cultures, la notion de *représentation* (privilegiée par rapport à celle d'image, selon Plathner (2011, 33)) a connu un succès significatif. Dans sa qualité de « *notion transversale* que l'on retrouve aussi dans plusieurs domaines au sein des sciences de l'homme et de la société et qui a acquis, aussi bien en sociolinguistique qu'en didactique des langues-cultures, une position théorique de premier plan » (Cuq 2003, 214), elle s'est trouvée au centre des intérêts de nombreux chercheurs français (Joudelet 1989 ; Canut 2000 ; Moore 2001 ; Castelotti *et alii* 2001 ; Castelotti 2002, 2020, etc.). *Le Dictionnaire de didactique du français* recense, quant à lui, de nombreuses études consacrées aux représentations que les apprenants, les parents, les enseignants ou divers décideurs ont de la langue française, de même qu'à la manière dont de telles représentations arrivent à mettre leur empreinte sur l'enseignement du FLE, les politiques linguistiques et éducatives ou la démarche interculturelle promue par les approches communicatives (Cuq 2003, 215-216).

L'imaginaire linguistique dans le cas du FLE a fait l'objet de plusieurs travaux focalisant, entre autres, sur un contexte mexicain (Torres Castillo 2000), italien (Galazzi 2010), suédois (Plathner 2011) ou tunisien (Hmissi 2021), tandis que dans le domaine de l'acquisition des langues de spécialité, on pourrait mentionner l'étude de Lacourarie (2008) consacrée à l'IML. Dans les milieux anglo-saxon et américain, le concept qui s'est imposé est celui de *mythes sur la langue* ou de *mythes linguistiques*, comme nous pouvons le voir à partir des travaux de Horwitz (1985), Bauer et Trudgill (1998) ou Brown et Larson-Hall (2012). Le même concept apparaît aussi dans une étude très récente portant sur les mythes, tout comme les convictions et les croyances relatives à l'apprentissage du roumain (Mîrzea Vasile 2024).

Malgré une quantité énorme et une diversité frappante d'études étrangères consacrées à ce sujet, notre choix d'examiner les représentations de la LR dans l'imaginaire des locuteurs non natifs ne s'enracine pas dans la volonté d'inscrire à tout prix la didactique du RLE dans ce courant didactique. Au contraire, dans le contexte d'une langue de circulation restreinte telle que le roumain, une étude centrée sur les représentations d'un nombre relativement modeste de locuteurs étrangers nous a d'abord semblé moins pertinente.

Notre attention portée à ce sujet découle d'un intérêt personnel pour la façon dont les étrangers décodent la culture roumaine comme une culture étrangère au cours du processus d'acquisition du roumain. Dans un premier temps, nous avons conçu un questionnaire permettant d'identifier des connaissances d'ordre culturel concernant le territoire roumain, de même que des représentations de la Roumanie et de ses habitants.

Dans un deuxième temps, par pure curiosité professionnelle, nous avons étoffé le questionnaire initial par des questions visant la compétence culturelle de nos étudiants. Dans ce but, trois consignes visaient spécifiquement des représentations basiques de la LR. Nous avons demandé aux étudiants : 1. de mentionner les 5 premiers mots *roumains* qui leur venaient spontanément à l'esprit en roumain (en raison de leur niveau plutôt élémentaire en roumain, certains étudiants ont écrit 5 mots *sur* la langue roumaine, ce qui s'est avéré particulièrement fructueux pour notre expérience) ; 2. de formuler 5 énoncés dans lesquels ils devaient donner leur avis sur la LR ; 3. de raconter une expérience liée à l'apprentissage de la LR. En parcourant ensuite les réponses ainsi obtenues, nous avons constaté que l'exercice de distanciation par rapport à la LR auquel nous avons invité les locuteurs non natifs dans le but de porter des jugements sur celle-ci, les avaient amenés à produire un véritable discours méta-épilinguistique⁸ (réalisé presque entièrement en roumain) mettant au jour des représentations qu'il convenait d'examiner de plus près.

Même si, du point de vue formel, ces représentations laissent *des traces* significatives au niveau discursif y compris, en étant « des objets de discours qui se construisent dans l'interaction, grâce au langage et à la médiation d'autrui, observables au moyen de traces discursives » (Castelotti et alii 2001, 103), vu le cadre restreint de cette étude, nous nous proposons de nous focaliser dans ce qui suit sur une analyse quantitative du contenu de ces représentations qui peuvent être étudiées « tout aussi bien pour elles-mêmes » (Castelotti *et alii* 2001, 103).

⁸ Par *discours épilinguistique* nous entendons un type de discours sur la langue qui est spécifique aux locuteurs non spécialistes du domaine des descriptions ou des analyses linguistiques. Dans une étape ultérieure, en élargissant le cercle des répondants pour y inclure également quelques professeurs étrangers de RLE (des locuteurs non natifs eux aussi), nous avons pu parler dans leur cas d'un *discours métalinguistique*.

Dans le but d'identifier une méthode efficace pour organiser ces contenus, nous nous sommes d'abord arrêtés sur les cinq critères définis en 1997 par L. Dabène. Pour le chercheur, l'image d'une langue est déterminée par cinq critères majeurs d'appréciation. Selon le critère *économique*, la valorisation positive d'une langue donnée dépend de sa capacité d'offrir un emploi ou un pouvoir économique aux locuteurs. Le critère *social* vise le statut social des locuteurs de la langue concernée : ainsi, une certaine langue pourrait ou non offrir à ses locuteurs des possibilités d'ascension sociale ou un accès privilégié à certains groupes socioprofessionnels. Le critère *culturel* concerne le prestige du patrimoine culturel associé à un certain espace linguistique. Le quatrième critère est le critère *historique* et il découle de la valeur éducative attachée à l'apprentissage de la langue donnée ; cette valeur est fondée sur sa richesse morphosyntaxique, comme dans le cas du latin, par exemple. Enfin, le cinquième et dernier critère est celui *affectif* et il concerne les stéréotypes, les préjugés et les expériences favorables ou défavorables à l'égard de la langue en question.

Ces seuls cinq critères (auxquels nous aurions pu ajouter une perspective purement intuitive découlant de notre expérience de trois décennies en tant que professeure de RLE) nous auraient permis de dégager à partir du corpus ainsi obtenu une série de conclusions pertinentes, et ce, même dans l'absence d'une analyse des données empiriques. Ainsi, nous aurions pu formuler une observation générale concernant le cadre actuel de l'apprentissage du roumain : pour le moment, on apprend le roumain surtout dans des buts académiques (ou professionnels) – un critère qu'on peut aisément ranger du côté du critère économique susmentionné. Il n'en reste pas moins que, depuis quelques années, dans le contexte d'une migration étrangère toujours plus accrue, le critère économique et celui social commencent à s'imposer. En ce qui concerne le critère historique, il est de notoriété que le roumain a attiré l'attention de nombreux romanistes étrangers, surtout intéressés de comparer le profil de la LR à celui d'autres langues issues de la famille des langues romanes. Relativement au critère affectif, nous disposons de plusieurs témoignages d'anciens étudiants qui affirment avoir entamé l'apprentissage du roumain pour des raisons personnelles et émotionnelles : qu'il se soit agi d'un coup de foudre pour les montagnes de Roumanie, d'un émoi suscité par les poèmes de Mihai Eminescu ou les écrits de Mircea Eliade, d'une rencontre marquante avec une Roumaine charmante, ou encore d'un goût nouvellement acquis pour la cuisine roumaine. Mise à part la dimension anecdotique mais certainement authentique de ces expériences, nous nous sommes proposé de poursuivre la démarche expérimentale et de vérifier dans quelle mesure l'analyse systématique d'une base de données empiriques plus élargie pourrait appuyer et valider nos efforts réflexifs.

3. Le cadre théorique. L'imaginaire linguistique (IML)

Dans cette troisième partie, nous nous proposons d'examiner le cadre théorique qui sous-tend notre démarche, en centrant notre attention sur le concept d'imaginaire linguistique (IML). Élaboré au croisement de la linguistique, de la sociolinguistique et de l'anthropologie du langage, ce concept met en lumière les représentations subjectives qu'un locuteur construit à propos de la langue qu'il utilise ou aspire à maîtriser. Loin d'être de simples jugements personnels, ces représentations traduisent une relation complexe à la langue, façonnée par des expériences individuelles, des contextes sociaux et des héritages culturels. C'est à travers cette grille de lecture que nous analyserons les discours recueillis auprès des locuteurs non natifs du roumain, en espérant mettre au jour les normes, métaphores et structures imaginatives qui animent leur rapport à cette langue.

3.1. La perspective métalinguistique sur l'IML. Une analyse des représentations (*i. e.*, de leurs contenus) de la langue roumaine telles qu'elles sont façonnées par le locuteur non natif nous oblige dans un premier temps à revenir à la théorie de l'imaginaire linguistique (IML) lancée dans le débat académique français par Houdebine-Gravaud dans les années 1970. Dans une étude portant sur l'IML et publiée en 2019 (Platon 2019b), nous qualifions l'approche adoptée par la promotrice de la théorie de l'IML de *métalinguistique*, dans le contexte où celle-ci entendait par l'IML l'ensemble des évaluations portées par un locuteur donné sur sa langue ou sur celle de l'Autre. En s'appuyant sur des observations personnelles en marge des difficultés ou de l'embarras éprouvé par les locuteurs lorsqu'il s'agissait pour eux de définir leur rapport à la langue maternelle, des observations auxquelles venaient s'ajouter la théorie saussurienne du rapport langue-parole, les idées lacaniennes autour du discours, les études de Labov sur les variations de nature sociolinguistique ou, en particulier, les travaux de Martinet sur la dynamique synchronique de la langue, Houdebine-Gravaud définissait l'IML à travers les « représentations subjectives » des locuteurs *à l'égard de* la langue. Ce faisant, elle déplaçait l'accent de la description des faits de langue au sujet parlant, respectivement à la relation que celui-ci entretient avec sa langue maternelle ou la langue de la communauté à laquelle il aspire adhérer (Houdebine-Gravaud 2002, 10).

Ce déplacement de perspective, tel que le propose Houdebine-Gravaud, met en lumière la nécessité d'une « *mise à distance* » par rapport à la langue concernée, tout comme sur celle de la production d'un méta- ou épi-discours dans le but d'une mise au jour du rapport reliant chaque locuteur à une langue donnée. On a relégué cette capacité de distanciation de soi à une compétence

métalinguistique universelle d'analyser notre rapport à la langue ; peu importe si un sujet parlant avait ou non suivi une formation spécifique préalable, cette compétence viserait tout un chacun, en s'appuyant sur une sorte de dispositif cognitif généralement humain. Dans l'esprit de ces convictions, l'objet d'étude de l'IML est donc la façon dont le sujet parlant se positionne vis-à-vis de sa langue ou, dans notre cas, de la langue d'autrui, tout comme la manière dont ses opinions sur la langue influent sur ses productions linguistiques (par exemple, comment elles parviennent à modifier sa prononciation ou à le conduire à un surcontrôle de la qualité de ses productions verbales).

À la recherche de balises fiables pour cadrer le nouveau champ de la dynamique linguistique, Houdebine-Gravaud conçoit en 1982 un *tableau normatif* en s'appuyant sur le modèle plus ancien d'A. Rey. La linguiste reprend le modèle de Rey datant de 1972 mais n'en garde plus que deux types de *normes*. D'un côté, nous avons les *normes objectives*, établies sur une analyse des productions verbales des locuteurs et, ainsi, du comportement linguistique de ceux-ci. D'autre côté, nous avons les *normes subjectives*, qui mettent au jour des opinions, des attitudes et des jugements de valeur sur la langue, autrement dit des sentiments linguistiques, des représentations sociales ou même des idéologies diverses.

C'est sur ce dernier type que nous souhaitons désormais porter notre attention, étant donné que, dans une première étape, seules ces *normes subjectives* ont été reliées à l'IML proprement dit⁹. Elles correspondaient plutôt à un ensemble de normes, composé à partir des sous-ensembles suivants : les *normes prescriptives*, suivant les références à une langue idéale telle qu'elle serait institutionnalisée par les grammaires, les dictionnaires ou d'autres discours relevant d'une autorité académique, et visant ce qui est jugé correct ou incorrect du point de vue normatif ; les *normes fictives*, ciblant un modèle idéal de la langue qui ne s'appuie pas sur le discours académique mais relève des jugements subjectifs du locuteur portant sur la langue utilisée (ces jugements peuvent être d'ordre esthétique, affectif ou historique) ; des *normes évaluatives*, concernant l'appréciation de la qualité et de la fréquence d'un comportement linguistique sans qu'on formule des jugements de valeur¹⁰ et, enfin des *normes*

⁹ Dans un premier temps, Houdebine-Gravaud n'avait pas inclus les normes objectives dans son modèle de l'IML. Au cours du temps, sa taxonomie initiale a pourtant subi des ajustements et même des extensions, au point où à l'IML des locuteurs « naïfs », non spécialistes, l'auteure a ajouté aussi l'imaginaire des descriptions linguistiques, cernant également la manière dont les locuteurs assimilent le discours institutionnel. Ainsi, de nos jours, on ne définit plus l'IML de manière exclusive à travers des normes subjectives, mais aussi à travers de telles normes objectives.

¹⁰ En revenant plus tard sur la version initiale de sa typologie, l'auteure en a écarté les normes évaluatives, en considérant que tant les normes prescriptives que celles fictives ou communicationnelles sont en fait évaluatives (auto- ou allo-évaluatives), par leur nature même (cf. Houdebine-Gravaud 2013, 13).

communicationnelles (ajoutées plus tard à la typologie initiale) centrées sur la relation du locuteur à la norme et, en particulier, sur la manière dont l'interlocuteur et la situation de communication peuvent entraîner des écarts éventuels par rapport à la norme ou certaines modifications de celle-ci.

Cette typologie initiale a été jugée comme trop restrictive, ce qui a déterminé certains spécialistes d'y apporter des ajustements. C'est le cas, entre autres, de Brunet-Hunault (1996) qui propose d'ajouter deux sous-catégories : les *normes identificatoires*, concernant l'image que les autres se font de nous compte tenu de la langue que nous parlons, et les *normes identitaires*, se rapportant à l'image imposée par le groupe auquel le locuteur s'identifie. Malgré la grande rigueur méthodologique que cette typologie normative semble imposer, sa faiblesse consiste précisément dans le concept-clé privilégié, à savoir celui de *norme*. Ainsi, certains auteurs (comme Remysen, 2011) le rejettent sous prétexte qu'il s'agirait d'un terme « polysémique », « flou » et, par voie de conséquence, totalement inapproprié dans le contexte donné. De son côté, Remysen remplace le concept de norme par celui de *types d'arguments*, qui renvoient aux aspects invoqués par un locuteur donné lorsqu'il entend s'exprimer sur son rapport à la langue (Remysen 2011, 62). D'autres spécialistes (Jacquet 2015) préfèrent, quant à eux, recourir à des syntagmes tels « *types de commentaires* » en marge de la langue utilisée. En ce qui nous concerne, nous considérons que les dernières propositions terminologiques présentent l'avantage de souligner plus nettement qu'il s'agit d'un discours des locuteurs *sur* la langue, discours que nous plaçons du côté de l'IML.

Au-delà de toute option terminologique, il est essentiel de remarquer que tous les spécialistes que nous venons de mentionner ont insisté sur la nécessité d'une prise de distance *méta-épilinguistique* par le locuteur afin qu'il puisse porter des jugements sur sa langue. Dans le débat roumain consacré à cette problématique, la même idée est reprise par M. Ardeleanu pour qui l'IML est sans doute « une re-présentation, celle de la langue, car elle s'accorde à la langue en se centrant sur elle » (Ardeleanu 2017, 10). En s'appuyant sur les travaux de P. Charaudeau portant sur l'analyse du discours et sur le concept-pivot d'*imaginaires*¹¹, l'auteure distingue entre les *imaginaires discursifs*, repérables au niveau des énoncés linguistiques produits sous diverses formes, mais qu'on pourrait regrouper du point de vue sémantique, et les *imaginaires sociodiscursifs* qui, véhiculés dans un groupe social donné, s'érigent en normes référentielles pour les membres du groupe. Cette distinction permet à l'auteure non seulement de nuancer, mais aussi de minimiser la forte subjectivité qu'on

¹¹ On prête ici aux *imaginaires* un sens très large, celui de « représentations de la réalité » à travers lesquelles « on reconstruit le réel au niveau de l'univers de significations » (Ardeleanu 2017, 10).

a longtemps reprochée à la théorie de l'IML, résultant aussi d'une affirmation célèbre de la promotrice de l'IML : « Chaque locuteur parle sa propre langue ».

En effet, sous l'influence de ses lectures sur l'imaginaire social théorisé par Castoriadis, Houdebine-Gravaud, en centrant l'attention sur le sujet parlant, s'est rendu compte que l'imaginaire de la langue ne saurait se construire de manière isolée mais, par contre, qu'il réclame pour sa construction un ancrage du sujet dans une certaine communauté culturelle et la prise en considération de sa transmission historique et sociale. Les représentations subjectives de la langue prennent inévitablement une dimension sociale aussi (Houdebine-Gravaud 2002, 10), leur modélisation subissant des modifications au contact avec les descriptions sociolinguistiques, de plus en plus étendues et toujours plus présentes dans le débat académique. La chercheuse associe ainsi le versant subjectif aux *imaginaires*, tandis que *le versant social* est mis en rapport avec la construction des idéologies. Ce geste a mené à l'apparition d'un nouveau concept, celui d'*imaginaire culturel* (désormais IMC) permettant de creuser en profondeur les facteurs responsables pour la variété et la dynamique des représentations subjectives des locuteurs, dont les causes sont extrêmement diversifiées (historiques, socioculturelles, idéologiques etc.) (Houdebine-Gravaud 2013, 17). Ainsi, à réfléchir sur les origines des métaphores telles que *beauté*, *saveur* ou *douceur de la langue*, plutôt communes dans l'imaginaire des locuteurs roumains natifs, il convient de prendre en considération aussi l'IMC, les critères strictement linguistiques s'avérant insuffisants dans ce cas.

En visant « une somme d'aspects » essentiels « touchant à l'existence humaine (l'histoire, le film, les arts, l'environnement, la presse) » (Ardeleanu 2013, 8), l'IMC a suscité l'intérêt aussi des chercheurs roumains. Si l'on apprécie qu'il se laisse « attraper » par le biais de l'IML (Ardeleanu 2014, 74), on ne précise pourtant pas clairement si ces représentations sont de nature plus généralement culturelle ou si elles sont des représentations de la langue.

3.2. La perspective cognitive. En plus de l'acception métalinguistique de l'IML, nous prendrons également en compte une autre facette de l'IML, associée au déchiffrement des mécanismes cognitifs sous-jacents à la formation des représentations de la langue chez les locuteurs. Cette perspective est liée à la théorie des concepts métaphoriques, formulée en linguistique cognitive par Lakoff et Johnson, qui ont démontré que le phénomène de métaphorisation constitue un processus cognitif fondamental, qui ne se limite pas à la pensée poétique, mais qui est à la base de la pensée en général. Grâce à ce processus, l'homme parvient à définir des concepts plus abstraits ou plus confus à travers d'autres concepts directement liés à ses expériences concrètes (Lakoff, Johnson 1985, 31). Autrement dit, dans un sens très large, « l'essence d'une métaphore

est qu'elle permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en termes de quelque chose d'autre. » (Lakoff, Johnson 1985, 15). Par exemple, nous pouvons parler d'un concept abstrait, comme celui d'*idée*, en termes de : nutrition (il y a des syntagmes comme : *idées mélangées, ruminer une idée*), personnes (*être le père d'une idée*), plantes (*les idées ont germé dans notre esprit*), mécanismes (*cette idée ne fonctionne pas*), etc.

En nous appuyant sur cette définition élémentaire des concepts métaphoriques dans la vie quotidienne¹², nous nous proposons d'identifier, dans notre corpus, les schémas imaginatifs qui sous-tendent certaines des métaphores par lesquelles la LR est représentée dans l'imaginaire des locuteurs non natifs.

4. La collecte des données empiriques

Comme mentionné au point deux de cet article, le projet initial visait à obtenir des informations sur la compétence culturelle des étudiants étrangers de *l'Année préparatoire (AP)*, qui, au deuxième semestre, suivent un cours intitulé *Identité culturelle roumaine*. Considérant la langue comme un véritable dépositaire culturel et en nous appuyant sur l'observation de G. Zarate (1987, 28), selon laquelle nous ne pouvons parler que d'une culture à laquelle nous nous sommes rapprochés principalement par la langue, nous avons décidé d'inclure également la LR comme objet pertinent pour l'imaginaire linguistique des locuteurs non natifs.

Étant donné que le nombre de locuteurs étrangers de LR est relativement faible, nous avons imaginé que nous ne réussirions pas à collecter plus de 50 à 60 réponses à notre questionnaire, que nous avons initialement administré exclusivement dans nos salles de cours, sous la supervision des enseignants. Afin d'augmenter la taille du corpus et de diversifier le profil du public cible, nous avons ensuite diffusé le questionnaire en ligne. Avec le soutien d'autres universités en Roumanie (Université de Bucarest, Université Lucian Blaga de Sibiu, Université Ovidius de Constanța, etc.), ainsi que d'anciens étudiants de l'AP ou de collègues enseignant le RLS à l'étranger, nous avons réussi, entre avril et juin 2024, à mobiliser 235 personnes issues de plus de 18 pays pour répondre au questionnaire. La répartition des participants est la suivante : Ukraine, 8,1 % ; Espagne et Turkménistan, 6,4 % ; France, 4,3 % ; Chine, 5,1 % ; Grèce, 2,6 % ; Maroc, République tchèque, Syrie et Turquie, 2,1 % ; Bulgarie, Allemagne, Iran et Pologne, 1,7 % ; Vietnam et Myanmar, 1,3 % ; Azerbaïdjan,

¹² Pour une typologie des métaphores, voir Lakoff, Johnson 1985.

0,9 % ; Italie, 0,4 %. En plus de ces pays, des personnes isolées provenant de Serbie, Suisse, Royaume-Uni, Congo, Cuba, etc., ont également répondu, mais en raison de leur faible pourcentage, elles n'ont pas été incluses dans les graphiques générés automatiquement. L'âge des répondants varie entre 14 et 75 ans, avec 53 % déclarant être de sexe féminin, 44,2 % de sexe masculin, et 2,6 % ayant choisi de ne pas déclarer leur genre.

5. Analyse et interprétation des réponses

Face à des réponses libres (rappelons qu'il s'agissait d'énumérer 5 mots en LR, de formuler 5 énoncés sur la LR ou de raconter une expérience liée à l'apprentissage de la LR), il n'a pas été facile d'identifier des directions d'analyse pertinentes permettant une classification ferme et unifiée ou une distribution équilibrée des réponses, en fonction des catégories que nous avons établies. La grande diversité des réponses, ainsi que leur caractère subjectif et non contrôlé, ont fait que l'analyse a été, en premier lieu, de nature qualitative, les indications quantitatives venant plutôt confirmer ou infirmer les hypothèses formulées auparavant. D'un autre côté, nous considérons que c'est précisément la grande liberté accordée aux sujets qui a conféré un certain charme à leurs réponses et, par conséquent, un degré plus élevé d'authenticité et d'originalité. Nous présentons ci-dessous les schémas métaphoriques les plus fréquemment enregistrés, que nous tenterons d'interpréter également à la lumière du profil des locuteurs, tel qu'il ressort des données biographiques incluses dans le questionnaire.

5.1. La LR est musicale. Le choix de placer la métaphore de la LR comme musique au début de cette classification n'est pas fortuit. Bien qu'elle ne soit pas la plus récurrente, nous l'avons choisie de la mettre en tête de la liste, car la musique est un langage universel, non affecté par la malédiction de Babel, c'est-à-dire par l'ignorance de la sémantique des mots. Elle a ainsi une valeur éminente : « elle s'adresse en nous à ce qui est universel, et transcende par-là l'obstacle de Babel. Si la musique parle, elle parle la seule langue universelle qui soit – mis à part les mathématiques –, celle du sentiment, du vécu, en un mot de l'existence humaine. » (Philonenko 2007, 211). En DL, il est bien connu que les étrangers perçoivent différemment les sonorités d'une langue par rapport aux natifs, précisément parce que, quel que soit leur niveau de langue, ils gardent vivant le souvenir de la musique perçue aux premiers stades de l'acquisition, lorsqu'ils ne se concentraient pas sur la sémantique, un processus difficile à réaliser pour les natifs. Nous retenons, à cet égard, l'opinion d'autres spécialistes :

« Cette musique propre de la langue est souvent mieux perçue par les étrangers. Ainsi par exemple, dès l'époque de Lully les italiens parlaient de l'« urlo francese », c'est-à-dire la manière de hurler : il y avait dans le français de l'époque un manque d'esthétique » (Le Roux 2007, 53). Cette opinion se confirme également dans le cas de la LR, où, sur un total de 235 répondants, 18 font appel au registre sonore, plus précisément au registre musical, comme domaine-source pour esquisser l'image de la LR, invoquant des éléments tels que la ligne mélodique, l'harmonie ou le rythme. Comme dans la musique, la majorité des répondants font également appel, dans leur description, aux domaines affectif et esthétique, invoquant l'impression laissée sur eux par la sonorité agréable de la LR, qui, pour certains d'entre eux, a constitué la principale motivation dans l'apprentissage de la LR, comme on le verra plus loin.

La LR sonne bien. Nous retenons quelques réponses pertinentes concernant la sonorité agréable de la LR, signalée par des locuteurs de tous les niveaux de compétence : « La LR sonne bien. »¹³ (R3/France/F/23/B1)¹⁴ ; R152/Allemagne/M/24/A1+) ; R208/Ukraine/M/19/A2) ; « C'est une belle langue, agréable à entendre. » (R51/Suisse/M/25/A1+) ; « Elle sonne très bien. » (R8/Cuba/F/19/B1) / (R197/Azerbaïdjan/M/26/B1) ; « Langue musicale. » (R154/Brésil/44/M/C2) ; « La LR est musicale. » (R189/Sénégal/M/30/A2+) ; « La LR est mélodieuse. » (R124/Ukraine/F/19/B1) ; « La LR est plus mélodieuse que beaucoup de langues dans le monde. » (R125/Iran/M/25/B1) ; « J'aime beaucoup le son de la langue, elle est mélodique et belle. » (R37/Israël/F/41/∅). « J'aime le son de la langue. Elle est un peu similaire à l'italien. » (R44/Pays-Bas/M/29/B1) ; « Mélodique... » (un mot de la liste des 5 demandés) (R37/Israël/F/41/non précisé/∅). « Elle a une sonorité particulière, harmonieuse. » (R184/ Espagne/M/62/C2).

Les locuteurs de langues slaves font également appel au registre musical : « J'ai utilisé une application pour apprendre la LR avant de commencer mes études à l'université, j'ai beaucoup aimé la façon dont les mots sonnaient en roumain, ainsi que la grammaire. » (R210/Ukraine/M/19/B1). Ceux qui identifient la sonorité slave de la LR attribuent cependant la mélodicité de la LR à son caractère latin, et non aux influences slaves : « La LR est intéressante car elle a beaucoup de mots d'origines différentes ; beaucoup sont slaves et sonnent proches, mais elle est mélodieuse comme une langue romane. »

¹³ L'italique des mots-clés dans les réponses est de notre fait. Étant donné que les réponses sont traduites en français, nous n'avons pas reproduit les particularités linguistiques qui définissent l'IL des répondants. Celles-ci pourront faire l'objet d'une autre étude, car, dans notre base de données, elles sont enregistrées exactement sous la forme produite par les répondants.

¹⁴ Nous présentons les informations sur chaque répondant selon le modèle suivant, où : R3 = répondant ; 3 = numéro du répondant ; France = pays d'origine ; F = sexe ; 23 = âge ; B1 = niveau de compétence linguistique. Le signe ∅ indique l'absence de réponse dans le questionnaire.

(R231/Serbie/F/48/C2). À l'appui de ce qui précède, nous observons que même les locuteurs de niveau élémentaire, qui ont répondu en anglais (seulement 10 répondants sur les 235), perçoivent la LR à travers le prisme de sa valeur acoustique : *Sounds good orally*. (R/110/France/M/31/A2), certains d'entre eux comparant l'acoustique de la LR à celle de la langue russe : « Elle est acoustique comme la langue russe. » (R161/Grèce/M/19/B1).

La LR a été un « coup de foudre à la première écoute ». Pertinente pour ce schéma métaphorique est la réponse d'un locuteur arabe, qui déclare avoir écouté de la musique en LR avant de connaître la LR et même sans savoir qu'il s'agissait de roumain, simplement parce qu'il aimait beaucoup la musique avec des paroles roumaines : « J'ai écouté *de la musique que j'aimais* et après deux ans d'écoute, j'ai découvert que c'était du roumain. » (R166/Syrie/M/19/B1). Nous rapportons également le récit plus élaboré – nous tenons compte du niveau très avancé de maîtrise de la LR, mais aussi du fait que le locuteur a comme L1 une langue romane, souvent associée par les étrangers au roumain – d'une expérience liée à l'attraction de la ligne mélodique de la LR, déterminante également pour la décision de l'apprendre : « Un jour, tout à fait par hasard, j'ai allumé la radio au mauvais moment. Je croyais que c'était l'heure d'une émission en espagnol ou en portugais mais non, je suis tombé sur une émission en LR. Ce fut tout simplement *un coup de foudre à la première écoute*¹⁵. J'ai écouté l'émission entière, fasciné, toutes les phrases sonnaient comme une mélodie et j'ai même remarqué des similitudes entre le roumain et le portugais, beaucoup de mots étaient très similaires. Cela m'a semblé une langue très belle et harmonieuse et j'ai décidé de l'apprendre. » (R. 154/Brésil/M/44/C2).

La LR sonne comme une langue lente/ « parlée rapidement ». Outre la ligne mélodique, le rythme est également pris en compte, perçu comme plus lent que celui d'autres langues romanes (par exemple, l'italien) : « *Elle sonne comme une langue lente*. » (R49/Italie/F/28/B2) ; « *Elle sonne comme si un Russe ivre parlait italien (c'est une blague – j'adore le roumain)*. » (R52/République tchèque/M/31/B1). À l'inverse, suivant le même schéma imaginaire modelé par le rythme, d'autres locuteurs définissent la LR à l'opposé, comme étant : « *rapide, à voix haute, mélodieuse*. » (R67/République tchèque/F/64/C2) ; « *Les Roumains parlent très vite*. » (R81/Thaïlande/F/29/B1) ; « *Difficile, belle, rapide, étrange, latine*. » (R178/Cuba/M/21/B1+) ; « *intéressante, difficile, belle,*

¹⁵ Il est possible que l'expression utilisée par ce répondant soit une sorte de calque linguistique inspiré de la célèbre expression « coup de foudre », étant donné que ce dernier possède un niveau C2 en LR.

mélodique, *rapide*. » (R211/Ukraine/M/18/B1) ; « C'est une langue parlée rapidement. Tous les gens parlent trop vite. » (R180/Syrie/18/Non précisé/B2) ; « Je pense que les Roumains *parlent vite*. » (R18/France/F/21/B1) ; « Quand je me suis senti à l'aise pour parler en cours, j'ai compris que parler avec des natifs roumains était beaucoup plus difficile parce *qu'ils parlent extrêmement vite*. » (R17/Grèce/M/19/B2).

La LR est étrange. Outre le rythme perçu comme rare ou, au contraire, trop rapide, la bizarrerie de la sonorité de la LR est également invoquée, ces éléments étant également des sources d'attraction envers elle : « C'est *une langue étrange pour moi, elle sonne rarement*, mais elle est très intéressante. » (R5/Colombie/F/18/B1) ; « Le roumain *sonne spécial*. » (R142/Chine/M/21/B1) ; « Belle, compliquée, pas difficile, facile, *étrange*. » (R19/Syrie/M/26/B2). Parfois, il est fait référence uniquement à la bizarrerie de certains mots, comme le mot *dumneavoastră* [vous], qui « sonne étrange », posant des difficultés de mémorisation et, évidemment, d'utilisation. Ainsi, malgré le fait que le locuteur soit conscient de l'impact négatif sur la communication avec les locuteurs natifs, causé par l'évitement de l'utilisation de ce mot à la sonorité spécifique, il souligne la difficulté de remédier à cet aspect : « J'ai un problème avec le mot *dumneavoastră*, je ne sais pas pourquoi mais *il sonne étrange pour moi*. Pour cette raison, quand je parle, je n'utilise pas ce mot et parfois les personnes âgées pensent que je suis impoli parce que quand je leur parle, j'utilise *tu* au lieu de *vous*. Maintenant, j'essaie de normaliser le mot *vous*. » (R5/Colombie/F/18/B1).

La LR sonne comme la langue... Toujours au niveau sonore, la LR est définie par comparaison avec d'autres langues. Le plus souvent, un rapprochement est fait avec les langues slaves, mais aussi avec les langues romanes : « *La LR sonne comme une langue slave pour moi, mais c'est une langue romane*, et elle a des règles qui m'embrouillent. » (R213/Ukraine/F/22/B1+) ; « *Elle sonne comme le russe*, quand on ne connaît pas encore la langue. Mais avec le temps, elle commence à sonner comme l'italien. » (R214/Maroc/M/22/A2). D'autres répondants attribuent la mélodicité de la LR à son caractère latin : « La LR est intéressante car *elle a beaucoup de mots d'origines différentes ; beaucoup sont slaves et sonnent proches, mais elle est mélodieuse comme une langue romane*. » (R231/Serbie/F/48/C2) ; « Étant espagnol, pour moi, *elle sonne plus comme l'espagnol ancien, médiéval*. » (R205/Espagne/M/39/B2) ; « Je pense qu'il y a un peu l'accent portugais. Je pense qu'elle est proche du français et de l'italien. Je pense qu'elle a des influences différentes entre autres des langues latines et slaves. » (R18/France/F/21/B1).

5.2. La LR est difficile. Comme on peut s'y attendre de la part des locuteurs engagés dans le processus d'ALR, leur rapport à la LR se fait à travers le prisme des difficultés que son apprentissage suppose. Ainsi, 169 des répondants qualifient la LR comme une langue : *difficile* (78 réponses), *compliquée* (61 réponses), *complexe* (30 réponses). La principale source de difficulté réside, bien sûr, dans la grammaire : « D'un point de vue *grammatical*, je considère que c'est la langue la plus difficile de la famille des langues romanes. » (R119/Argentine/F/22/B1) ; « *Grammaire difficile.* » (R44/Pays-Bas/M/29/B1) ; « La LR a une *grammaire difficile.* » (R8/Cuba/F/19/B1) ; La LR est « *difficile et compliquée.* » (R227/Ukraine/F/27/A2). Ce qualificatif apparaît fréquemment dans la liste des « 5 mots » : « belle, *difficile*, nécessaire, utile, connue » (R227/Ukraine/F/27/A2) ou « romane, vocalique, déclinaisons, relatinisation, *difficile* » (R62/Japon/M/40/B2+).

En ce qui concerne l'augmentation ou la diminution du degré de difficulté de la LR en fonction de l'étape d'acquisition, il n'y a pas d'unanimité d'opinions, mais plutôt une incohérence, selon les expériences personnelles. Ainsi, pour certains, le début a été plus difficile, tandis que d'autres découvrent les difficultés seulement vers la fin : « Au début, elle semble très difficile à apprendre. » (R36/Espagne/F/36/non précisé) versus : « La LR semble facile au début, mais elle est plus compliquée à la fin. » (R37/Israël/F/41/non précisé) ; « Au début, c'était difficile, mais maintenant ça va. » (R125/Iran/M/25/B1).

Il n'est pas rare que les types de difficultés grammaticales soient précisés, confirmant l'opinion des spécialistes en RLS, selon laquelle l'indicatif présent des verbes et le pluriel des noms constituent de véritables défis pour les locuteurs étrangers : « Le roumain est très difficile et complexe. *Les verbes en roumain sont très difficiles et je n'aime pas les verbes en roumain.* » (R70, Corée/M/13/A1+) ; « *Les pluriels sont compliqués ; la grammaire est difficile.* » (R121/Italie/F/31/C1) ; « Il y a beaucoup de mots courts. Par exemple : *îi, era, am, ia, o.* Et il y a beaucoup d'abréviations, surtout pour les verbes. » (R180/Syrie/18/non précisé/B2).

« La LR est difficile et a beaucoup d'exceptions. » (R64/Liban/M/19/B1+) ; « *Tant d'exceptions. (...) Les formes de pluriel n'ont pas de règle.* » (R10/Iran/21/non précisé/B1) ; « C'est une belle langue, mais avec beaucoup d'exceptions en ce qui concerne sa grammaire. » (R13/Allemagne/F/21/B1) ; « *La grammaire est difficile, les pluriels sont compliqués.* » (R121/Italie/F/31/C1) ; « *La partie grammaticale est la plus difficile car elle contient trop de règles.* » (R176/Syrie/M/19/A2+). « La grammaire est difficile, car il y a beaucoup de règles. » (R44/Pays-Bas/M/29/B1). Une preuve indéniable de l'obsession pour la grammaire est également la liste des 5 mots se référant à la LR, qui, parfois, à côté des qualificatifs, énumère les genres en LR : « Compliquée,

difficile, *féminin, masculin, génitif*. » (R81/Thaïlande/F/29/). Pour adoucir les évaluations concernant la grande difficulté de la LR, les répondants recourent également à des expressions assertives, telles que : « *Ce n'est pas facile.* » (R23/Azerbaïdjan/M/21/B2) ou « *Très intéressant et un peu difficile.* » (R25/Inde/F/19/B2).

Les expériences personnelles sélectionnées par les répondants pour être relatées dans le questionnaire montrent également qu'ils sont profondément marqués par les « questions grammaticales » – au point où l'expression dans leur L1 est affectée –, mais aussi par le besoin de communiquer avec les natifs dans des situations authentiques : « *Dans chaque cours de grammaire, j'entends l'exception. Chaque grammaire a son exception. Maintenant, j'y suis habituée.* » (R6/Myanmar/F/19/B1) ; « *Pour moi, la LR n'est pas très difficile, je pense que j'ai beaucoup progressé, mais parfois je trouve les cours monotones ou trop axés sur des sujets grammaticaux en une journée, il y a des jours où je suis saturé d'informations ou des jours où je ne peux même pas bien parler ma langue maternelle et parfois c'est difficile de pratiquer parce que nous n'avons pas beaucoup de contacts avec les locaux ou les locuteurs natifs de roumain.* » (R12/Mexique/F/20/B1). Certains locuteurs se contentent même de nommer les difficultés grammaticales, à la rubrique « expériences personnelles », un fait révélateur de l'importance accordée à la grammaire : « *Les verbes avec accusatif et datif.* » (R18/France/F/21/B1) ; « *J'apprends le roumain depuis déjà 3 ans, mais j'ai trouvé que le roumain a beaucoup de temps, ce qui est différent de l'anglais et du chinois. Par exemple, le verbe a fi [être] a sunt [suis / sont], a fost [a été] et eram [étais]* » (R133/Chine/F/21/B2).

Du point de vue des répondants spécialistes en RLS (au nombre de 5), la grammaire n'est cependant pas si difficile. Néanmoins, ils signalent le manque d'outils scientifiques adaptés à leurs besoins spécifiques : « *La grammaire n'est pas difficile, bien qu'il y ait quelques points problématiques comme l'article, les alternances phonétiques dans la conjugaison des verbes et la formation du pluriel. Ce qui est ennuyeux, c'est qu'il n'y a pas de source fiable et facile à déchiffrer où je pourrais vérifier le régime prépositionnel des verbes, et celui-ci ne coïncide pas avec le polonais.* » (R112/Pologne/F/45/C1).

Il est à noter que de nombreuses réponses au questionnaire appliqué à grande échelle en 2024 sont similaires à celles obtenues par nous en 2020, lorsque nous avons appliqué, physiquement, un questionnaire similaire à trois groupes d'étudiants en PP de notre département. À l'époque les mêmes qualificatifs (*facile, simple, difficile, compliquée, complexe*) visant le niveau de difficulté linguistique prédominaient. Nous remarquons alors « l'obsession » des étudiants pour le métalangage grammatical, trahie par la grande récurrence des termes spécialisés, tels que : *règles, (beaucoup) d'exceptions, datif, accusatif,*

grammaire, préposition, réfléchis, imparfait, prononciation, genre, accent, parole, écoute (Platon 2021, 31-32), dans leurs énoncés. À cette occasion, nous observons que cela pouvait être le signe inquiétant d'un accent trop fort mis sur la compétence linguistique (grammaire et vocabulaire) en classe. Par exemple, les réponses à ce questionnaire nous montraient que, selon les étudiants, la LR est : « composée de masculin et féminin »¹⁶ ; « constituée de nombreuses grammaires » ; « très, très difficile, surtout les verbes » ; « difficile à mémoriser, facile à oublier » ; « Il n'y a pas de règle en grammaire. » ; « Cependant, c'est très difficile, car nous avons trop d'exceptions et de règles. » ; « Certains sujets grammaticaux sont des bêtises. » ; « La LR change beaucoup. » ; « La LR est une langue qui a beaucoup de grammaire. » ; « Chaque chose a un genre. » ; « Chaque verbe a beaucoup de formes différentes. » (cf. Platon 2021, 32).

Outre les difficultés d'ordre morphosyntaxique, les réponses au questionnaire actuel font également référence à celles d'ordre phonétique-phonologique, tant sur le plan de la réception que sur celui de la production orale, directement ou en utilisant un langage assertif : « *C'est difficile à prononcer.* » (R7/Thaïlande/F/34/B1) ; « *La prononciation un peu compliquée.* » (R22/Martinique/F/22/B1) ; « La prononciation est difficile (...). En revanche, l'écriture est facile. » (R161/Grèce/M/19/B1) ; « Prononciation difficile. » (R12/Mexique/F/20/B1). « Je pense qu'en LR, il est *difficile de prononcer et d'entendre la différence entre a, ä et â.* » (R15/France/F/28/B1) ; « *Je n'entends pas la différence entre a et ä.* » (R16/France/F/30/B1) ; « Une expérience particulière pour moi a été de prononcer les lettres *ş* et *ț*. » (R21/Myanmar/F/36/B2). « En Roumanie, "*ș*" est prononcé différemment, "*ș*" est "sh" en anglais. » (R70/Corée/M/13/A1+). Certains locuteurs remarquent les différences d'ordre phonétique dans le registre colloquial par rapport au registre formel : « La prononciation des gens » (difficile). » (R22/Martinique/F/22/B1).

En revanche, pour les locuteurs de langues slaves, la dimension phonético-phonologique ne semble pas poser de problèmes particuliers : « La LR a une *prononciation facile*. La LR est *plus facile pour les Slaves.* » (R146/Ukraine/F/18/A2+). « D'un point de vue phonétique, elle est facile à apprendre. Cependant, sa grammaire est difficile à maîtriser. » (R154/Brésil/44/M/C2) ; « Elle n'est pas si facile même si c'est une langue latine. *Difficile à prononcer au début (encore maintenant).* » (R121/Italie/F/31/C1). Certains répondants estiment que l'écriture phonétique spécifique à la LR constitue un grand avantage pour les étrangers : « L'orthographe est facile.

¹⁶ Nous précisons que les réponses au questionnaire administré en présentiel, en classe, en 2020, étaient anonymes, raison pour laquelle nous ne pouvons pas préciser les données des répondants.

Chaque lettre a un seul son. » (R44/Pays-Bas/M/29/B1) ; « La lecture est facile, car *on lit exactement comme on écrit.* » (R10/Iran/21/non précisé/B1).

Nous signalons une différenciation du degré de difficulté de la LR en fonction de l'activité de communication visée : écoute/lecture/parole/écriture, sans qu'il y ait cependant une unanimité d'opinions à ce sujet : « Je pense que *la partie écoute est la plus difficile de toutes* les parties en roumain. Je pense que nous pourrions parler cette langue après un an et demi de manière correcte. » (R125/Iran/M/25/B1) ; « Je pense *qu'il est plus facile de lire ou d'écrire que de parler ou de comprendre* les locuteurs natifs de roumain. » (R9/Grèce/F/19/B1) ; « *Il est plus difficile de parler que d'écrire.* » (R17/Grèce/M/19/B2) ; « La compréhension/écoute et la lecture sont faciles, mais *la parole est très difficile.* » (R16/France/F/30/B1) ; « *Il est plus facile de comprendre le roumain que de le parler. C'est difficile. Il faut beaucoup pratiquer. C'est difficile de lire en roumain. C'est une belle langue.* » (R35/France/F/21/ø).

Enfin, dans l'évaluation du niveau de difficulté, intervient la distance qui sépare le système linguistique de la langue maternelle de celui de la LR : « J'ai trouvé cela *très difficile quand je suis venu pour la première fois en Roumanie* au lycée pour une année d'échange, *car je n'avais jamais étudié les langues latines auparavant.* Mais après de nombreuses visites, j'ai fini par comprendre naturellement *en écoutant les gens.* » (R81/Thaïlande/F/29/B1).

5.3. La LR est riche. Étant donné que la richesse de la LR est elle-même imaginée à l'aide de plusieurs concepts métaphoriques, nous allons réaliser une sous-classification des schémas imaginatifs.

La LR est une langue folle. Au moins 28 répondants font appel à la métaphore de la *richesse* pour mettre en évidence le grand nombre de mots en LR, ainsi que la diversité du vocabulaire, assurée par la multitude des synonymes : « *Elle a une richesse incroyable en ce qui concerne les synonymes.* » (R154/Brésil/44/M/C2) ; « La LR a beaucoup de mots. » (R176/Syrie/M/19/A2+) ; « La LR a beaucoup de mots et un vocabulaire riche. » (R177/Bulgarie/F/20/A2+).

Certains locuteurs arabes attribuent la difficulté d'acquisition de la LR au nombre excessif de mots : « une langue compliquée ; une langue aventureuse, *une langue riche, avec beaucoup de mots.* », qui, dans leur vision, la transforme en une « *grande langue* » ou, en la jugeant dans le registre anthropomorphique du pathologique, même en une « *langue folle* » (R38/Pakistan/M/21/B1+) ; « La LR est *une langue fascinante*, surtout lorsqu'il s'agit de son histoire et de ses *diverses influences linguistiques.* En roumain, *il y a beaucoup de synonymes et d'expressions synonymiques, ce qui rend difficile de choisir le mot approprié.* » (R112/Pologne/F/45/C1/métadiscours).

Cependant, la richesse lexicale n'est pas uniquement perçue comme un obstacle sur le parcours de l'ALR, mais aussi comme un moyen permettant une expression complexe et nuancée des idées : « Le roumain est une belle langue et vous permet de vous exprimer richement grâce à son vocabulaire. La LR est impressionnante avec tous les mots qui varient et tous les dialectes. La LR a beaucoup de mots et un vocabulaire riche. » (R177/Bulgarie/F/20/A2+).

La LR est une langue-conteneur. Nous avons opté pour la métaphore du conteneur, utilisée en linguistique cognitive (Lakoff, Johnson¹⁷), car elle nous semble suggestive pour les réponses qui attribuent la richesse de la LR (en particulier au niveau lexical) aux influences d'autres langues avec lesquelles elle est entrée en contact au fil de l'histoire. Ainsi, ce qui était à l'extérieur a été adopté, adapté et transformé en tant qu'élément interne, définissant aujourd'hui la spécificité de la LR. L'explication d'un locuteur ukrainien est pertinente à cet égard : « La LR est *une langue*, comme il m'a semblé, *qui inclut en elle-même encore beaucoup d'autres langues*. Il y a des mots similaires à l'anglais, au français, au russe, à l'ukrainien... En même temps, c'est une langue très intéressante et belle. » (R20/Ukraine/F/18/B1) ; « Des mots intéressants. *Combinaison de langues*. » (R12/Mexique/F/20/B1) ; « Le roumain est une langue *influencée par des sons slaves*. C'est pourquoi c'est une langue très intéressante à étudier. Elle a *un vocabulaire avec de nombreux emprunts à d'autres langues*. » (R49/Italie/F/28/B2) ; « J'aime le mélange de grammaire avec des racines latines et un lexique assez complexe avec des influences slaves, hongroises, etc. (...) J'aimerais en savoir plus sur ses liens éventuels avec la langue dace. » (R42/États-Unis/M/43/B2).

Un germanophone différencie la LR des langues à caractère agglutinant, comme l'allemand : « Elle utilise *beaucoup de mots et de termes spécifiques au lieu de les créer à partir de compositions de deux mots*, ce qui oblige les étudiants à apprendre beaucoup par cœur (similaire à l'anglais). De plus, *elle contient des mots de nombreuses langues européennes et orientales*, ce qui crée un sentiment de reconnaissance interculturelle. » (R13/Allemagne/F/21/B1) ; « J'aime *qu'elle soit influencée par différentes langues*. C'est pourquoi elle est *un peu plus difficile* »

¹⁷ Nous rappelons que, selon Lakoff et Johnson, *les métaphores du contenant* font partie de la catégorie des métaphores ontologiques. De leur point de vue, le corps humain lui-même est considéré comme un contenant, « possédant une surface-limite et une orientation dedans-dehors. Nous projetons cette orientation dedans-dehors sur d'autres objets physiques qui sont aussi limités par des surfaces, et nous les considérons comme des contenants dotés d'un dedans et d'un dehors » (Lakoff, Johnson 1985, 39). Expression de l'instinct de territorialité, ces métaphores démontrent que nous avons tendance à imposer des frontières abstraites (on pourrait dire imaginaires) qui distinguent l'intérieur de l'extérieur, même là où il n'existe aucune frontière physique.

à apprendre. » (R48/Allemagne/F/20/B1) ; « Elle est belle, elle n'est pas si difficile à apprendre comparée à d'autres langues, parfois l'étymologie des mots est intéressante. » (R53/République tchèque/M/41/B1).

La métaphore de la langue-conteneur permet de reconnaître le caractère universel de la LR, sans pour autant annuler la reconnaissance de sa spécificité : « Cette langue donne l'impression d'être universelle. Mais elle a des caractéristiques originales. C'est comme un latin brisé. Le mot roumain « frumos » [beau] est beau ! Mais, en général, ce n'est pas très sexy. » (R41/Serbie/F/21/A1). La majorité des répondants mentionnent cependant seulement une partie des influences subies par la LR, les plus fréquemment invoquées étant le latin, la langue dace et le russe, avec des références plus rares au turc, à l'allemand ou au hongrois, surtout si nous avons affaire à des locuteurs de langues slaves : « La LR provient de la langue dace, du latin et du slave. Comme toutes les langues d'Europe de l'Ouest, elle a traversé une période (XIXe-XXe siècles) de correction et de constitution d'une langue littéraire. » (R11/Bulgarie/F/25/B1). À hauteur de 14" %, les locuteurs comparent la LR aux langues slaves pour définir sa spécificité, tandis que le français et l'espagnol sont invoqués, chacun d'eux, dans 7 réponses (0,02 %) : « L'étymologie de la langue roumaine et les influences des langues étrangères (slave, turque et autres) me fascinent. » (R37/Israël/F/41/∅).

Certains locuteurs de langues slaves nuancent l'appartenance de la LR à cet ensemble linguistique, affirmant que « la LR n'a pas de lien étroit avec les langues slaves » (R17/Grèce/M/19/B2), tandis que ceux de langues romanes l'associent surtout au portugais, la caractérisant comme ayant un caractère latin, avec des influences slaves : « Je pense qu'il y a un peu l'accent portugais. Je pense qu'elle est proche du français et de l'italien. Je pense qu'elle a différentes influences parmi d'autres langues latines et slaves. » (R18/France/F/21/B1). La ressemblance avec l'italien conduit à un « mélange de codes » linguistiques, ce qui entraîne des modifications importantes au niveau comportemental : « Dans un restaurant en Italie, j'ai dit „apă" et „cu plăcere" au lieu de "acqua" ou "con piacere". » (R51/Suisse/M/25/A1+).

La diversité des influences lexicales est perçue comme un avantage pour le locuteur non natif, comme une voie d'accès à la compréhension des messages en LR : « Je pense que c'est bien que la langue roumaine soit proche de l'anglais (et de toutes les langues latines bien sûr), car je peux comprendre beaucoup de mots que je n'ai jamais vus. » (R9/Grèce/F/19/B1), le même aspect créant, selon d'autres, « l'opportunité d'apprendre d'autres langues » (R23/Azerbaïdjan/M/21/B2) ; « Cette langue aide à comprendre le reste des langues latines dans une certaine mesure. » (R125/Iran/M/25/B1) ; « Je parle serbe, donc certains mots me rendent très heureuse – șuncă [jambon], ieftin [bon marché] » (R41/Serbie/F/21/A1).

La LR est diverse. La richesse de la LR est également expliquée par les différences régionales, les dialectes étant souvent appelés « dialectes » : « Je pense qu'elle a beaucoup de dialectes. » (R18/France/F/21/B1) ; « Mais j'aime beaucoup voir qu'il existe aussi *des formes de dialecte.* » (R11/Bulgarie/F/25/B1) ; « *Le dialecte moldave est totalement différent.* » (R121/Italie/F/31/C1) ; « *En République de Moldavie, il a été très difficile pour moi de comprendre quoi que ce soit à cause de l'accent et des verbes locaux, si quelqu'un ne faisait pas l'effort de parler un roumain correct. Je pense que dans d'autres régions, ce serait similaire.* » (R53/République tchèque/M/41/B1).

La richesse est également perçue comme l'effet de la diversité des registres linguistiques, dont l'existence n'est conscientisée qu'après avoir dépassé le niveau élémentaire : « *Le langage de la rue est plus simple que le langage formel.* Au début, il semble très simple, mais après le niveau A2, les choses deviennent beaucoup plus difficiles. Il est intéressant de constater *qu'il existe des différences dans la façon de parler – cela dépend de l'endroit.* » (R17/Grèce/M/19/B2). De plus, les dissonances dans l'IML des natifs (spécialistes vs non-spécialistes) concernant la langue « correcte/incorrecte » sont également notées, confirmant le caractère subjectif des normes fictives dans le tableau de Houdebine-Gravaud, qui ignore les recommandations du discours académique : « Parce que j'ai travaillé à Oradea, j'étais entourée de Roumains qui parlaient roumain de manière très *informelle.* *J'entendais toujours les gens dire "Ceau!" comme une salutation, alors j'ai fait de même.* Donc, lors de l'année préparatoire, j'ai dû écrire une conversation et j'ai écrit "Ceau!". Le lendemain, la professeure m'a parlé et m'a dit que le mot était "Ciao" comme en italien. *Je suis allée voir mon petit ami et il m'a dit que ce n'était pas vrai et que les Roumains ne parlaient pas comme ça.* » (R74/Mexique/F/20/B2) ou « Quand j'ai commencé à interagir avec les Roumains, j'ai remarqué que *la langue que j'apprenais en classe était différente et plus soutenue que celle parlée par les Roumains dans la vie quotidienne.* » (R135/Haïti/F/23/A1+).

5.4. LR est « une langue oubliée » / « perdue dans un monde immense ».

Une autre série de métaphores fait appel au registre psycho-cognitif pour exprimer l'idée que, parmi les langues romanes, la LR est une langue peu connue/parlée, malgré le fait qu'elle constitue un accès vers la compréhension d'autres langues romanes¹⁸ : « *LR est une langue latine, et beaucoup de gens*

¹⁸ Ce fait est également confirmé par les témoignages de nos anciens étudiants du département de LR de l'Université Charles de Prague, où nous avons travaillé en tant que lecteur de LR entre 2000 et 2004. Ces étudiants suivaient les cours du Département des langues romanes et choisissaient la LR comme troisième langue romane d'étude. Un exemple encore plus célèbre est cependant celui du grand romaniste tchèque, Jan Urban Jarník, qui a appris la LR afin de mener des études de linguistique comparée.

l'oublie. Si quelqu'un peut parler une langue latine, il est plus facile d'apprendre la langue roumaine. Pour moi, c'est une langue oubliée, malheureusement. Je veux l'apprendre et trouver plus de personnes qui la parlent. Je trouve intéressante l'influence slave. » (R40/Royaume-Uni/F/21/A1) ; ou encore : « C'est une langue très intéressante mais *un peu perdue dans un monde immense.* » (R42/USA/M/43/B2) ; « Une langue (très) *peu connue, ce qui la rend encore plus attrayante.* » (R184/Espagne/M/62/C2).

5.5. LR est une fenêtre sur la culture roumaine/l'Europe de l'Est/d'autres langues et cultures/sa propre langue et culture. Dans l'IML des locuteurs non natifs, on retrouve également des métaphores classiques issues du domaine architectural, soulignant la LR comme un lieu de passage entre différents espaces linguistico-culturels, mais aussi comme un instrument de communication et de socialisation. D'une part, la LR peut être une porte d'entrée pour mieux comprendre l'Europe de l'Est en général : « *LR est une fenêtre sur l'Europe de l'Est.* » (R47/Allemagne/27/non précisé/B1), et les Roumains en particulier : « L'apprentissage de la LR m'a permis de communiquer avec des Roumains et de me faire des amis. » (R8/Cuba/F/19/B1) ; « Communiquer avec les gens, *se faire des amis roumains* » (R131/Tchad/M/24/A2+) ; « Le fait d'avoir eu des colocataires et des professeurs roumains natifs a été la meilleure chose qui m'a aidé à mieux apprendre. » (R10/Iran/21/non précisé/B1). Un locuteur espagnol met en avant la dimension géopolitique de la LR, soulignant son rôle de pont entre l'Europe romane et l'Europe orientale : « Grâce à la connaissance de la LR, on peut accéder à une aire géographique et historique complètement différente de l'Occident. C'est une évidence, mais cet aspect est souvent négligé. *C'est l'endroit où l'Europe occidentale (romane) s'unit avec l'Europe de l'Est.* » (R184/Espagne/M/62/C2).

Un musicien affirme que la maîtrise de la langue d'un peuple rapproche plus de celui-ci que la musique elle-même : « Je suis musicien ; je parle de temps en temps sur scène avant de jouer, c'est-à-dire que je présente une œuvre particulière ou contemporaine, etc., afin que le public ait une idée de ce qu'il va entendre (probablement pour la première fois). *Lorsque j'ai parlé en roumain à Bucarest, plusieurs personnes m'ont dit après le concert que c'était une grande surprise et un plaisir pour elles. Je crois que le fait qu'un étranger parle leur langue leur a plu plus que la musique elle-même.* » (R42/USA/M/43/B2).

Un locuteur bulgare évoque également cette idée de la LR comme accès à un espace culturel spécifique, tout en relevant un paradoxe inhérent : l'absence de communication entre des pays voisins aux « langues voisines », séparées néanmoins par une immense distance linguistique, que la proximité géographique ne peut compenser : « Le roumain est *la langue voisine de la*

Bulgarie, mais elle est inconnue là-bas. Le roumain est une fenêtre par laquelle on peut voir et comprendre la culture et l'histoire roumaines. » (R11/Bulgarie/F/25/B1). La qualité de « fenêtre » de la LR, issue de ses diverses influences linguistiques, en fait implicitement une voie de communication interculturelle, mais aussi un espace sécurisant et familier : « elle contient des mots issus de nombreuses langues européennes et orientales, ce qui crée un sentiment de reconnaissance interculturelle. » (R13/Allemagne/F/21/B1).

Pour les spécialistes en philologie, la LR est une fenêtre sur le latin : « Je ne sais pas quoi écrire, car en général, la LR a changé ma vie. J'ai d'abord étudié la philologie classique. J'ai toujours aimé le latin. Mais en Pologne, nous n'avons pas beaucoup d'opportunités de travail avec le latin ou le grec ancien. J'ai commencé à étudier la LR et j'ai immédiatement découvert que j'aimais son histoire. J'ai vu le latin dans la LR, j'ai observé les évolutions du latin... Oui. C'est ainsi que je suis devenue doctorante et que j'écris sur l'histoire de la langue roumaine. » (R54/Pologne/F/29/C1).

En même temps, la LR constitue également une fenêtre vers sa propre culture et son identité : « J'apprends plus sur moi-même et je suis plus proche de moi. » (R45/Allemagne/F/22/B1), contribuant ainsi à l'enrichissement de l'identité personnelle, comme le résume simplement un répondant : « Nouvelle vie. » (R19/Syrie/M/26/B2).

Pour les locuteurs natifs engagés dans l'interaction exolingue avec des étrangers, la LR constitue également un accès aux cultures maternelles des apprenants : « Nous avons eu de nombreux cours agréables lorsque nous avons fait des présentations sur nos pays. » (R29/Turkménistan/M/18/B2), y compris dans le cadre du cours multi- et pluriculturel de RLS : « La LR est très bonne pour la communication. La LR est facile si nous communiquons beaucoup. La grammaire est un peu difficile. La langue est très intéressante. Apprendre le roumain, c'est cool. » (R29/Turkménistan/M/18/B2). La facilitation de la communication avec les natifs, y compris en dehors de la salle de classe, est souvent signalée comme une fonction essentielle de la LR, dans de nombreuses expériences rapportées par les apprenants : « La première fois que j'ai pu comprendre et répondre à ce que disaient les vendeuses de Lidl, je me suis senti fier de moi. » (R192/Vietnam/M/24/A2+) ; « Quand j'ai commencé à apprendre la LR et que j'ai senti que je pouvais la comprendre, j'ai été très motivé à communiquer avec les Roumains, ce qui m'a poussé à l'étudier davantage. » (R209/Ukraine/M/18/B2+) ; « J'ai écouté des podcasts et des manele ; j'essaie de parler avec beaucoup de gens en roumain. » (R23/Azerbaïdjan/M/21/B2) ; « Pour moi, ce devait être un jour où j'étais dans une famille roumaine et que je pouvais tout comprendre, mais eux ne le savaient pas. » (R25/Inde/F/19/B2) ; « J'ai été volontaire en Roumanie. Pendant un an, j'ai essayé d'apprendre la LR.

J'ai participé à quelques cours, mais *j'ai appris bien plus en parlant avec les enfants et les voisins. J'ai aussi beaucoup parlé avec des étrangers en faisant de l'auto-stop.* » (R48/Allemagne/F/20/B1) ; « L'apprentissage de la LR est complètement différent pour moi, car c'est la première fois que j'apprends une langue en la pratiquant directement avec des natifs et dans le pays concerné. *La partie la plus importante de l'apprentissage a été de parler dans la rue, par nécessité réelle.* » (R178/Cuba/M/21/B1+) ; « J'aime parler avec les gens dans la rue. » (R3/France/F/23/B1). Certaines expériences amusantes, dues à des confusions linguistiques en LR, sont également rapportées avec humour : « Quand je ne parlais pas encore bien roumain, j'ai demandé à un homme : *"Sunteți urs ?" (Êtes-vous un ours ?). Je voulais, en fait, savoir s'il y avait des ours dans la région.* » (R52/République Tchèque/M/31/B1).

5.6. LR est « l'amour d'une vie » /romantique. Chez certains romanistes de niveau C2, la métaphore choisie appartient au champ lexical de l'amour, la LR étant assimilée à une grande passion : « *C'est l'amour de ma vie.* » (R234/République Tchèque/F/78/C2) ; « *J'aime profondément la LR.* » (R233/République Tchèque/F/44/C2) ; « *Ce fut tout simplement un coup de foudre à la première écoute.* » (R154/Brésil/M/44/C2). Un locuteur espagnol adopte également cette perspective en affirmant vouloir écrire des lettres d'amour en LR : « *Tomber follement amoureux d'une femme russe qui parle roumain et lui écrire une lettre d'amour en roumain.* » (R204/Espagne/M/43/C1). Bien que, parmi les réponses du présent questionnaire, cette association avec le romantisme soit unique, dans l'étude menée en 2021, parmi les jugements d'ordre esthétique ou affectif concernant les qualités « en soi » de la LR – *belle, sonore, unique, ancienne, riche, sophistiquée, variée, mélangée, polie, classique, traditionnelle* –, on retrouvait également l'adjectif « romantique » dans 25 % des cas. À notre avis, ce fait illustre une fois de plus le dynamisme et le caractère subjectif des normes fictives de l'IML sur la LR, qui, cette fois-ci, enregistre dans les réponses : 81 occurrences du qualificatif « belle », 49 du qualificatif « intéressante », 28 du qualificatif « riche », 6 du qualificatif « fascinante », 3 du qualificatif « amusante ». Un seul répondant associe encore la LR à un registre proche du romantisme, en la qualifiant de « sexy ». En revanche, on observe que les Roumains préfèrent parler une autre langue avec les étrangers : « *Quand je suis allé au magasin et que j'ai parlé en roumain, les gens m'ont répondu en anglais.* » (R139/Israël/F/18/B1).

5.7. LR est la langue des grands-parents. Pour les Roumains de la diaspora, la LR est la *langue des grands-parents*, un moyen de communication avec la famille restée en Roumanie et de redécouverte de son identité culturelle :

« Je suis d'origine roumaine du côté de mon père. Je n'ai pas eu l'occasion de parler roumain avec mes grands-parents, *mais maintenant, je peux découvrir leur langue maternelle et leur culture, qui est aussi un peu la mienne.* » (R37/Israël/F/41/ø). « Après des mois d'études, *j'ai pu communiquer et parler avec mon grand-père, ma tante et mon oncle.* » (R128/Jordanie/M/19/A2+). En tant que langue héritée, la LR apparaît parfois comme étant « cachée », surgissant dans des situations extrêmes d'une manière profondément émouvante : « J'ai appris la LR avec ma mère (roumaine). Enfant, je ne voulais pas dire un seul mot en roumain, personne ne savait que je pouvais m'exprimer dans cette langue. Ma famille l'a découvert grâce à ma tante, *qui m'a entendu parler roumain à un chien en Roumanie. À l'âge de 5/6 ans, j'étais convaincue qu'il ne me comprendrait pas si je lui parlais en allemand – logique, non ?* » (R50/Allemagne/F/24/B2+).

5.8. LR est énervante/difficile/inutile/complexe/humble. Bien que la majorité des métaphores expriment une valeur positive de la LR (musicale, harmonieuse, riche, diversifiée), quelques réponses négatives apparaissent pourtant. Une locutrice thaïlandaise exprime un rejet catégorique en répétant, sous différentes formes, la difficulté de la LR : « La LR *est difficile. Elle a beaucoup de mots compliqués. Il est difficile de la prononcer. Difficile à lire. Difficile à mémoriser.* » (R7/Thaïlande/F/34/B1). L'expression assertive de certains locuteurs témoigne d'une bonne éducation interculturelle : « *Ce n'est pas une langue très utile au quotidien. Mais je suis étudiant en histoire et je l'utilise dans mon travail.* » (R51/Suisse/M/25/A1+). Pour un autre locuteur, la perception de la LR comme extrêmement difficile est accompagnée d'une réaction de rejet catégorique, sa liste des « cinq mots » soulignant à la fois l'inutilité de son apprentissage et son impact négatif sur celui qui s'y engage : « *Difficile, Enervante, Compliquée, Inutile, Complexe.* » (R224/Angleterre/non précisé/16/C1). Le même répondant explique son attitude de rejet dans le récit de son expérience : « Je pense que la langue roumaine est très difficile. Quand on passe à la grammaire, ça devient de plus en plus compliqué, surtout à l'école. Pour moi, *apprendre où placer l'accusatif ne m'aidera en rien dans ma vie. En roumain, on devrait apprendre à parler correctement et à savoir lire. Plus que cela, ce n'est pas nécessaire.* » (R224/Angleterre/non précisé/16/C1). On remarque le jeune âge de ce locuteur, qui déclare l'anglais comme L1 (langue héritée), bien que le contexte suggère qu'il s'agisse d'un Roumain rapatrié. Ce fait transparait aussi dans sa description des Roumains, dans une autre section du questionnaire, où apparaissent des stéréotypes sociaux typiquement locaux : « Les Roumains aiment beaucoup manger et se promener en charrette. *Le Roumain vole. Surtout l'État.* Si la Roumanie envie autant d'autres pays, pourquoi ne commence-t-elle

pas à rivaliser avec eux ? *Elle est toujours en dernière place*. Le soutien sportif est faible. Nous ne nous sommes pas qualifiés depuis longtemps pour le football, ni pour le basket, le handball, etc. » (R224/Angleterre/non précisé/16/C1). Par contraste avec cette réaction de rejet radical, les locuteurs étrangers ont tendance à formuler des réponses plus nuancées. Par exemple, un locuteur syrien bien qu'il mentionne la beauté et son plaisir personnel d'apprendre la LR, n'en recommande l'apprentissage qu'en cas de nécessité : « C'est une belle langue, mais *si l'on n'en a pas besoin, il n'est pas nécessaire de l'apprendre*. Personnellement, j'aime cette langue. » (R176/Syrie/M/19/A2+).

Enfin, dans le cas d'un autre locuteur, pour qui la LR est une langue héritée (né en Belgique, de parents roumains, puis élevé en Italie et enfin rapatrié), le métalangage grammatical – dont l'enseignement roumain fait un usage excessif – semble être le principal obstacle à son affinité avec la LR : « Je pense que *c'est une langue difficile à apprendre à partir de zéro*. C'est compliqué de mémoriser tous les noms des parties de la grammaire. » (R225/Belgique/Italie/Roumanie/F/14/B2+). Ce même répondant, toujours mineur, est le seul à classer la LR de manière clairement défavorable, sans appel, en comparaison avec les langues internationales qu'il connaît (français, anglais, italien), la qualifiant de langue « humble » : « Belle, difficile, calme, *humble*, imaginative. » Il lui reconnaît toutefois un caractère « calme », que l'on peut associer à son rythme plus lent, ainsi qu'un aspect créatif (« *imaginatif* »).

Par manque d'espace, nous n'avons pas pu reproduire un plus grand nombre de réponses, mais nous pouvons dire que, dans les grandes lignes, ce sont là les principales métaphores utilisées pour dessiner le profil de la LR dans l'imaginaire des locuteurs non natifs. Lorsque les occurrences étaient trop peu nombreuses (1-4), nous n'avons pas précisé le pourcentage, ce qui ne signifie pas que ces réponses sont moins pertinentes.

6. Conclusions

Comme nous l'avons affirmé au point deux, qui portait sur l'objectif de la recherche, les études consacrées à l'IML en DL s'intéressent généralement à l'impact des représentations sur la langue cible ainsi qu'aux stratégies mises en place pour l'acquérir (Dabène 1997), puisqu'il est bien connu que ces représentations peuvent accélérer ou ralentir ce processus. Les réponses analysées ici montrent sans aucun doute que l'image que les apprenants ont du profil linguistique de la LR, ou de son statut par rapport aux autres langues, a un impact significatif sur leur comportement dans le processus d'apprentissage de l'ALR. Cependant, nous considérons que le tableau qui en résulte est plus

complexe et plus nuancé, mettant en lumière quelques points de repère utiles pour reconstruire l'image de la LR dans l'imaginaire des locuteurs non natifs. Cette image semble relativement stable, la LR étant perçue comme : une musique belle et harmonieuse, chantée sur un rythme tantôt trop lent, tantôt trop rapide ; une langue à la grammaire trop compliquée, mais extrêmement riche lexicalement, grâce à ses diverses influences linguistiques ; une fenêtre ouverte sur la connaissance des cultures propres aux apprenants ou sur la culture de l'Europe de l'Est ; soit comme un grand amour ; un lien avec sa propre identité culturelle, dans le cas de la LR en tant que langue héritée. Toutes les structures métaphoriques utilisées dans le discours méta-/épilinguistique témoignent de la créativité des locuteurs non natifs dans leur rapport à la LR. Elles reflètent non seulement leurs propres imaginaires subjectifs, mais aussi les universaux de l'esprit humain et les différentes représentations socioculturelles collectives.

BIBLIOGRAPHIE

- Anquetil, Mathilde. 2006. *Mobilité Erasmus et communication interculturelle : Une recherche-action pour un parcours de formation*. Berne : Peter Lang.
- Ardeleanu, Sanda-Maria. 2013. « En guise d'introduction : Imaginaire(s) linguistique(s) différent(s) dans des contextes culturels différents ». *ANADISS*. 15 : 7-13.
- Ardeleanu, Sanda-Maria. 2014. « De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire interculturel ». *La Francopolyphonie*. vol. I/9 : 71-76.
- Ardeleanu, Sanda-Maria. 2017. « Introduction – Imaginaire(s) et discours ». *ANADISS*. 23 : 9-15.
- Bauer, Laurie, Trudgill, Peter. 1998. *Language Myths*, London/New York: Penguin Books.
- Brown, Steven, Larson-Hall, Jenifer. 2012. *Second Language, Acquisition Myths: Applying Second Language Research to Classroom Teaching*. Michigan: Youngstown State University & Kyushu University.
- Brunet-Hunault, Laurence. 1996. « Imaginaire linguistique, enquête auprès d'étudiants de Deug 1 de psychologie ». *Travaux de linguistique*. 7 : 37-42.
- Canut, Cécile. 2000. « Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours "épilinguistique" ». *Langage et société*. 3/93 : 71-97.
- Castelotti, Véronique. 2020. *Idéologies, représentations, imaginaires ? Travailler l'historique, le politique et l'éthique en didactologie-didactique des langues*. In *Le français et les langues. Histoire, linguistique, didactique. Hommage à Jean-Louis Chiss*. Jacques David, Corinne Weber (dir.). Limoges. Lambert Lucas : 39-48.
- Castelotti, Véronique, Coste, Daniel, Moore, Danièle. 2001. Le proche et le lointain dans les représentations des langues et de leur apprentissage. In *Les représentations des langues et de leur apprentissage: Références, modèles, données et méthodes*. Danièle Moore (dir.). Paris : Didier : 101-131.

- Castelotti, Véronique, Moore, Danièle. 2002. *Représentations sociales des langues et enseignements. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue. Étude de référence*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- Cuq, Jean-Pierre, Gruca, Isabelle. 2003. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : PUG.
- Dabène, Louis. 1997. « L'image des langues et leur apprentissage ». M. Matthey. *Les langues et leurs images*. Lausanne : Loisirs et Pédagogie : 19-23.
- Galazzi, Enrica. 2010. « Imaginaire [méta]linguistique et langue objet : le cas du FLE ». *Echo des Études Romanes*. 6/1 : 43-53.
- Hmissi, Wafa. 2021. « De l'impact des représentations sociales sur l'apprentissage du français dans le contexte tunisien ». *European Scientific Journal*. 18/6 : 117-126.
- Horwitz, Elaine K. 'Using student beliefs about language learning and teaching in the foreign language methods course'. *Foreign Language Annals* 18 (4): 333-340.
- Houdebine-Gravaud, Anne-Marie (coord.). 2002. *L'imaginaire linguistique*. Paris : Éditions l'Harmattan.
- Houdebine-Gravaud, Anne-Marie. 2013. « L'imaginaire linguistique entre idéal de la langue et langue idéale. Sa modelisation, son application, son développement en imaginaire culturel via la semiologie des indices ». *Language and literature. Landmarks of identity, Selected papers of the 10th international conference of the Faculty of Letters Pitești*. University of Pitești Press. 13 : 9-20.
- Jacquet, Antoine. 2015. « L'imaginaire linguistique des journalistes, facteur d'autorégulation du français des médias ». *Circula. Revue d'idéologies linguistiques*. 2 : 97-119.
- Jodelet, Denis (éd.). 1989. *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Lakoff, George, Johnson, Mark. 1985. *Les Métaphores dans la vie quotidienne*. Paris : Éditions de Minuit.
- Medrea, Anca, Platon, Elena, Sonea, Ioana, Vilcu, Dina, Vesa Viorica. 2008. *Teste de limba română ca limbă străină. A1, A2, B1, B2*. Cluj-Napoca: Risoprint.
- Mîrzea Vasile, Carmen. 2024. *Despre „mituri”, convingeri și opinii în legătură cu învățarea românei ca limbă străină*. In *O jumătate de veac de RLS la Universitatea Babeș-Bolyai din Cluj-Napoca. 1974-2024. Volum aniversar*, editori Elena Platon, Anca-Lorena Sacaliș. Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană: 175-191.
- Moldovan, Victoria. 2012. *Bibliografia românei ca limbă străină/Bibliografia RLS*, ediție revăzută și completată de Antonela-Carmen Suciuc, sub egida Institutului Limbii Române ca Limbă Europeană. Cluj-Napoca: Efes.
- Le Roux, François. 2007. « La musique de la langue. Une interview de François Le Roux ». *Champ Psychosomatique*. 48 : 53-61.
- Moore, Danièle. 2001. *Les représentations des langues et de leur apprentissage. Itinéraires théoriques et trajets méthodologiques*, in *Les représentations des langues et de leur apprentissage*, éd. D. Moore, Paris : Éditions Didier.
- Moore, Danièle, Py, Bernard. 2008. *Introduction : discours sur les langues et représentations sociales*. In *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*. (dir.) Geneviève Zarate, Danielle Lévy, Claire Kramsch. Paris : Éditions des Archives Contemporaines : 271-279

- Murphy-Lejeune, Elizabeth. 2003. *L'étudiant européen voyageur : un nouvel étranger*, Paris : Éditions Didier.
- Plathner, Jean-Georges. 2011. « Le rôle de l'image de la France et du français chez les apprenants suédois ». *Synergies Pays Scandinaves*. 6 : 33-44.
- Platon, Elena, Sonea, Ioana, Vilcu, Dina. 2009. *Exerciții audio (Româna ca limbă străină). A1, A2, B1, B2, C1, C2*. Cluj-Napoca: Efes.
- Platon, Elena, Burlacu, Diana Viorela, Sonea, Ioana Silvia (coord.). 2011. *Procesul de predare-învățare a limbii române ca limbă nematernă (RLNM) la ciclul primar. RLNM: P1 – ciclul primar*. Cluj-Napoca: Casa Cărții de Știință.
- Platon, Elena. 2019a: « La mobilité académique entre la 'parenthèse existentielle' et l'intégration socioculturelle ». *Rielma*. Numéro spécial : « Migrations, économies et sociétés : des transferts culturels au 'marketing de l'identité' » : 45-57.
- Platon, Elena. 2019b: « Reflections on the Concept of Linguistic Imaginary/Reflexii despre conceptul de imaginar lingvistic ». *Studia UBB Philologia*. LXIV. 3 : 109-122.
- Porquier, Rémy. 2003. « Deux repères de recherche sur l'interaction exolingue ». *LINX. Revue des linguistes de l'Université Paris Ouest Nanterre*. 49 : 51-62. <http://linx.revues.org/538>.
- Remysen, Wim. 2011. « L'application du modèle de l'Imaginaire linguistique à des corpus écrits : le cas des chroniques de langage dans la presse québécoise ». *Langage et société*. 135 : 47-65.
- Torres Castillo, Claudia. 2022. « Hiérarchies imaginées des locuteurs et des langues-cultures au Mexique ». *Circula. Revue d'idéologies linguistiques*. 12 : 42-61.
- Vasilescu, Andra (coord.), Chelaru-Murăruș, Oana, Ușurelu, Camelia. 2006. *Teste de limba română. Pașaportul lingvistic European*. București: Editura Nouă.
- Zarate, Geneviève. 1987. *Enseigner une culture étrangère*. Paris : Hachette.
- Zarate, Geneviève. 1993. *Représentations de l'étranger et didactique des langues*. Paris : Didier.

